



HAL
open science

L'image de l'ennemi à travers les termes de différentes langues (données de sémantique historique)

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. L'image de l'ennemi à travers les termes de différentes langues (données de sémantique historique). B. Krulic. L'ennemi en regard(s). Images, usages et interprétations dans l'histoire et la littérature (France, Allemagne, Russie, XVIII-XX siècles)., P. Lang, pp.13-30, 2012. halshs-00999657

HAL Id: halshs-00999657

<https://shs.hal.science/halshs-00999657>

Submitted on 6 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Serguei Sakhno
ssakhno@u-paris10.fr

L'image de l'ennemi à travers les termes de différentes langues (données de sémantique historique)

publié dans B. Krulic (éd.) *L'ennemi en regard(s). Images, usages et interprétations dans l'histoire et la littérature (France, Allemagne, Russie, XVIII-XX siècles)*. Berne etc. : P. Lang, 2012, pp. 13-30.

La réhabilitation de la sémantique diachronique et son application à des analyses du lexique et du sens en synchronie sont à l'ordre du jour. Plusieurs linguistes d'aujourd'hui se prononcent en faveur d'une réconciliation nécessaire, au-delà des dichotomies fondatrices de la scientificité linguistique, de la synchronie et de la diachronie (Lerat 1999, Muller 2007).

L'harmonisation entre la diachronie et la synchronie (que Saussure lui-même avait, selon certains historiens de la linguistique¹, considérée comme souhaitable) suppose qu'on cherche à intégrer les données « philologiques » – immenses et souvent déconcertantes – dans une perspective systématique, sans appauvrir la richesse des faits fournis par l'observation.

Cependant, cet important aspect de l'analyse sémantique est rarement explicité et théorisé, à quelques exceptions près². Plusieurs problèmes d'ordre théorique et pratique se posent, dont voici quelques-uns :

Si l'on admet qu'une confusion pure et simple de l'étymologie et de la morphosémantique synchronique soit théoriquement inacceptable, jusqu'où peut-on aller en relativisant la dichotomie synchronie / diachronie ? Quelles sont les limites des rationalisations lexico-sémantiques à base d'étymologie ? La lexicologie peut-elle opérer à partir d'éléments d'étymologie et de sémantique diachronique ? Ces problèmes (et les questions annexes) ont été partiellement abordés dans certains de nos ouvrages et articles (cités en *Bibliographie*).

Le champ sémantique de l'« ennemi » constitue un domaine particulièrement intéressant et insuffisamment étudié du point de vue historico-sémantique.

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser à la construction du sens dans les termes signifiant « ennemi », à partir des exemples puisés dans différentes langues.

Ensuite, nous explorerons la notion de motivation en synchronie et en diachronie, sur l'exemple de quelques termes qui se rapportent, par le biais de l'« adversité », au « temps (chronologique) » et à l'« avarice » (l'un des péchés capitaux qui assujettissent l'homme au diable, « l'ennemi du genre humain »).

1. Aperçu des principaux termes signifiant « ennemi »

Nous nous limitons aux données des principales langues indo-européennes. Il n'est pas facile de décider si on doit tenir compte des concepts contigus, comme « rival »³ (qui se croise souvent avec « antagoniste, adversaire »). La plupart des données relèvent d'un continuum sémantique où telle notion est souvent difficilement distinguable d'une autre notion contiguë. Dès lors, toute classification sémantique dans une perspective typologique devient délicate.

Afin de ne pas alourdir la présentation, les dictionnaires étymologiques utilisés (voir *Bibliographie*) ne sont pas cités dans le corps de l'article.

¹ Wunderli P. « Saussure et la diachronie ». – In : A. Joly (éd.) *La linguistique génétique : Histoire et théories*, Lille, 1988, pp.143-199.

² Parmi les travaux qui échappent à cette règle, citons ceux de E. Jakovleva 1994 et 1998.

³ Nous considérons que les termes fr. tels que *rival* (< lat. *rivales* « riverains qui tirent leur eau du même cours d'eau et s'opposent en de fréquents différends »), *compétiteur*, *concurrent* se situent, du moins en analyse immédiate, en dehors du champ sémantique « ennemi » ; en effet, un *ami* peut être un *rival* (en compétition, par exemple). Mais le glissement sémantique est aisé, cf. *bandes rivales*.

Selon l'étymologie avérée ou supposée du terme, on relève huit cas de figure.

a) « Non-ami »

Plusieurs de nos langues présentent des termes assez transparents :

fr. *ennemi*, angl. *enemy*, ital. *nimico*, etc., du latin *inimicus* « ennemi privé » (par opposition à *hostis*) et (lat. ecclésiastique) « diable, démon »⁴, terme composé de *in-* « non » + *amicus* « ami » ;

russe *nedrug* « ennemi », terme composé de *ne* « non » + *drug* « ami »⁵,

russe *neprijatel'* « ennemi (militaire) », terme composé de *ne* « non » + *prijatel'* « ami »⁶, cf. également tchèque *nepřítel* « ennemi » ;

vieux slave *neprijazn'* « ennemi (au sens de «diable») », terme composé de *ne* « non » + *prijazn'* « amitié » ;

danois *uven* « ennemi », terme composé de *u-* « non » + *ven* « ami » ;

ancien scandinave *uvinr* = *u-vinr* « ennemi » < *u-* « non » + *vinr* « ami » (cf. irlandais *fine* « clan ») ;

irlandais *escara / ecra* < **eks-* « hors de » + *care* « ami ».

b) « Etranger »

Parmi les plus connus est le terme latin *hostis* « ennemi public, collectif » (par opposition à *inimicus*, cf. *supra*) < « étranger ennemi » < « étranger qui reçoit l'hospitalité, hôte », d'où fr. *hostile*, *hostilité*, *host / ost* « armée ennemie ; armée ». Même racine dans fr. *hôte*, du lat. *hospes*, terme ambivalent issu de *hostis*⁷.

On rapproche *hostis* du verbe lat. *hostire* «égaliser, compenser», cf. lat. *hostia* «victime; sacrifice offert aux dieux en compensation de leur bienveillance»⁸, d'où fr. *hostie* « victime eucharistique » (au sens théologique chrétien). On a ici le reflet d'une institution indo-européenne importante : l'hospitalité conçue en termes d'échange, de réciprocité des services, de compensation. Selon l'analyse, devenue classique, de E. Benveniste (1966 : 321), *hostis* est proprement celui qui compense et jouit de compensation, celui qui obtient à Rome la contrepartie des avantages qu'il a dans son pays et en doit à son tour l'équivalent à celui

⁴ Cf. fr. *ennemi du genre humain* « diable ».

⁵ En synchronie, le russe *drug* « ami » établit des rapports manifestes avec *drugoj* « autre, différent », ainsi qu'avec le marqueur du réciproque *drug druga*. « Autre » est manifestement lié dans le domaine slave à « suivant », cf. russe *na drugoj den'* « le lendemain » en regard de *na vtoroj den'* « le surlendemain » (où l'on observe russe *vtoroj* « deuxième » < **wi-ter-os* « divisé en deux » > « séparément », ou **h₁on-ter-os*, cf. angl. *other*). Mais en latin, il existe des faits sémantiquement analogues : lat. *sequi* « suivre » donne par dérivation *secundus* « suivant ; autre ; deuxième », *secundum* (préposition) « immédiatement après, à la suite de », *sectator* « compagnon (de route), accompagnateur, partisan, ami » (cf. *sectator domi* « ami de la maison »), *secus* « autrement, d'une façon différente » ~ *socius* « camarade, compagnon, complice, parent, frère, allié », cf. sanskrit *sakhā-*, avestique *haxā-* « ami », vieil anglais *secg* « celui qui suit, partisan » (< i.-eu. **sekw-* « suivre »). Le latin *sequi* et sa famille sont à l'origine des mots français *second m* « ami, compagnon », *suivante f* « dame de compagnie », *second* « deuxième », « autre » (Sakhno, Tersis 2008).

⁶ Le russe *prijatel'* « ami » est lié à *prijazn'* « sympathie, amitié » et à *prijat'* (vx) « aimer, se montrer bienveillant », et il est apparenté à angl. *friend*, all. *Freund* « ami » et all. *freien* « proposer en mariage ». Il n'y aurait pas de lien direct avec russe *prijatnyj* « agréable » ni avec *prinjat'* « recevoir, accepter » ou *priemlemyj* « acceptable » (Sakhno 2001 : 217).

⁷ Terme apparenté à angl. *guest* « hôte, invité » (par opposition à *host* « celui qui donne l'hospitalité »), cf. *guestworker* « travailleur immigré », all. *Gast* « hôte, invité ; étranger », cf. *Gastarbeiter* « travailleur immigré », russe *gost'* « hôte ; étranger, marchand étranger (sens historique) » (mais pas « ennemi » !).

⁸ Dans (Eichner 2002), on trouve une analyse détaillée de ces termes, qu'il rattache à une racine i.-eu. **ǵ^hes-* « échanger, recevoir et rendre ; remplacer », visible par ailleurs dans i.-eu. **ǵ^hes(o)r* « main ».

qu'il paie de réciprocité. La signification première de *hostis* était « l'étranger qui est *pari jure cum populo Romano* »⁹.

Cf. grec *xenos* « celui qui reçoit l'hospitalité, l'hôte (celui qui parle grec et peut décliner son nom et son identité) » > « un étranger » (mais sans aller jusqu'au sens d'« ennemi ». (Rey 2005 : 2, p. 723-725). Ce terme est opposé à *barbaros* « un étranger qui n'est pas censé recevoir l'hospitalité ; un non-Grec qui n'a pas de nom » (mais pas forcément « ennemi » !)

Les effets de sens contextuels doivent être pris en compte : ainsi, dans le français du XVII^e s., le terme *l'étranger* était souvent employé, comme substantif collectif, au sens de « ennemi » : « L'étranger est en fuite » (Racine, *Athalie*, cit. dans Rey 2005 : 2, p. 722).

Voici les données d'autres langues :

gallois *gelyn* « ennemi », lié hypothétiquement à irlandais *gall* « étranger » ;

sanskrit *dāsā-* « étranger » et « ennemi ; barbare, infidèle ; démon ; esclave », issu du proto-indo-iranien **dasyu-* « étranger ; pays étranger » > « ennemi », cf. avestique *dahyu-* « région, province », persan moderne *dih* « ville », grec *doulos* (< **doselos*) « esclave » (< « étranger ou ennemi capturé »).

c) « Haï, détesté »

Dans ce groupe, nous citerons :

all. *Feind* « ennemi », angl. *fiend* « monstre ; démon ; un(e) enragé » et « ennemi », (sens vieilli), suédois *fiende* « ennemi », termes issus du germ. **fijand-* « haïssant » et « haï »¹⁰ ;

all. *Fehde* « hostilité ; querelle, lutte », angl. *feud* « hostilité ; querelle (entre deux clans) », angl. *foe, foeman* « ennemi », termes liés à la racine germanique indiquée *supra*, avec les sens « hostile, qui hait, haineux, méchant, trompeur », et apparentés à all. *feige* « lâche, peureux » et à lat. *piget* « cela contrarie, ennuie, fait honte » ;

letton *ienandieks* « ennemi », de letton *naids* « haine », cf. sanskrit *nind-* « mépris ».

d) « Exclu, refoulé, rejeté »

On notera en particulier :

grec *ekhthros* « ennemi » < « haï ; qui hait » < **eks-tros* « exclu » < **eks* « en dehors de » ;

russe *vrag* « ennemi » et (langue ecclés.) « diable » < i.-eu. **wreg-* / **werg-* «(re)jeter, refouler, chasser»¹¹.

Le développement sémantique probable était « celui qui est rejeté par sa tribu » > « exilé, étranger » > « ennemi ».

Le terme russe *vrag*, apparenté au verbe préfixé *otvergat'* = *ot-verg-at'* « rejeter (une offre) ; exclure, refouler (un traître) » et au substantif *izverg* = *iz-verg* « exclu de la société ; avorton ; monstre, scélérat », mérite un commentaire.

On observe la même racine i.-eu. dans lat. *urgēre* « pousser presser ; opprimer, attaquer, menacer » (> fr. *urgent* « pressant »), ainsi que dans germ. ancien **warga* « un hors-la-loi », angl. *to wreak* (vx) « venger » (comme substantif : « fureur »), *wretch* « fugitif, exilé, misérable, malheureux, scélérat » et *wreck* « naufrage ; épave », all. *Wrack* « ce qui est rejeté, notamment

⁹ Cette vieille relation s'est affaiblie, puis abolie, à mesure que la *civitas* devenait la norme unique de l'appartenance juridique à la communauté romaine. Les rapports réglés par des accords personnels ou familiaux sont remplacés par les règles imposées par l'Etat : *hostis* devient alors l'« étranger », puis l'« ennemi public ».

¹⁰ Participe présent actif, avec une ambiguïté actancielle, cf. fr. *excursion payante* (« excursion qu'il faut payer »).

¹¹ Pas de lien avec le nom des *Varègues* (russe *varjagi*) qui s'explique par l'ancien scandinave **varingr* « hommes liés par un serment de fidélité, alliés », de *var* « fidélité, serment », cf. all. *wahr* « vrai, véritable », ancien haut-allemand *wāra* « fidélité d'alliance, protection ».

par la mer ; épave»¹², *Rache* «vengeance», angl. *wrack* «varech» et fr. *varech*, «les herbes marines rejetées par la mer» (issu de l'ancien scandinave *vagre* «épave»), ainsi que angl. *wrack* (écrit plus souvent *rack*) «une ruine ; ce qui s'écroule».

Dans la même famille étymologique, on trouve all. *werfen* «jeter», mais aussi les mots français *gars* et *garçon*, sans doute du francique **wrakkjo* «vagabond», cas régime **wrakkjone*, que l'on peut restituer d'après l'ancien haut-all. *hrechjo* «fugitif, banni ; guerrier à la solde de l'étranger», anglo-saxon *wrecca* «fugitif, malheureux», moyen-néerl. *Recke* «banni», angl. *wretch* «malheureux, scélérat», all. (vx) *Recke* «héros». Ce dernier terme peut surprendre, mais on sait que le bannissement du héros par sa tribu ou son clan est un motif fréquent des mythologies, des récits épiques et des contes (Meletinskij 1991). Par ailleurs, le lien sémantique entre «exclu» et «élu, exceptionnel» est patent, cf., à titre de parallèle sémantique all. *Ausschuss* «rebut, déchets» et «comité, commission (comme résultat d'une sélection)»¹³.

Il est à préciser que le russe *vrag* «ennemi» est d'origine vieux slave et que le mot vieux russe correspondant était *vorog*, ce qui semble expliquer le verbe *vorozhit'* «faire de la divination, de la sorcellerie» : on pourrait penser qu'un sorcier était considéré comme un être à part, exclu de la société, voire comme un ennemi (du point de vue du christianisme, cf. *vrag* au sens de «diable»). Le lien étymologique est certain, mais en réalité, le développement sémantique probable était le suivant : «jeter (dés, osselets, bâtonnets)» > «faire de la divination», cf. en français le lien entre *conjecture* et *jeter*, ainsi que *jeter un sort* («ensorceler» > «charmer»).

e) « Mal intentionné »

Parmi les termes les plus caractéristiques, on retiendra :

grec *dysmenês* «hostile», au pluriel «ennemis» < i.-eu. **dus-* (préfixe de sens péjoratif) + **men-* «mentalité, esprit» ;

bulgare (vx) *dušman(in)* «ennemi», serbo-croate *dušmanin* «ennemi», roumain *dușman* «ennemi» < turc *duşman* < iranien ancien (avestique) *dušmainyu-* «mal intentionné, hostile».

Le terme iranien, qui est à l'origine des mots cités, est parfaitement analogue, du point de vue de son étymologie, au terme grec *dysmenês* «hostile».

On peut y ajouter le russe *dušman* «moudjahid ennemi (à l'époque de l'intervention soviétique en Afghanistan)», du dari (farsi kabuli) *dušman*, mot de même origine iranienne. Il s'agissait d'un terme non officiel, refait au pluriel (dans l'argot des militaires soviétiques) en *duxi*, ce qui faisait penser au mot russe *dux* «esprit»¹⁴, avec un effet de sens proche de «esprits maléfiques».

f) « Contre »

Plusieurs termes sont assez transparents, car l'élément signifiant «contre», qui fonde la base ou fonctionne parfois comme préfixe, s'y dégage avec clarté :

fr. *adversaire* < lat. *adversarius* «ennemi ; diable» < *adversus* «situé en face ; qui s'oppose à, tourné contre qqn» ;

allemand *Gegner* «adversaire, ennemi» < *gegen* «contre» ;

¹² Ce mot germanique donne lieu à bas-allemand *Brack* «rebut, marchandise défectueuse (rejetée et exclue de la vente)», terme commercial hanséatique, d'où russe *brak* de même sens.

¹³ Cf. aussi en fr. : *endroit select* et *tri sélectif* (des déchets ménagers). ; fr. *élégant*, qui vient du latin *elegans* «sachant choisir, ayant bon goût ; exigeant, difficile ; raffiné, recherché, beau, impeccable», ce dernier étant un participe présent actif du verbe *eligo, electum, eligere* «extraire, éradiquer, élire, agir avec discernement» (issu de **ex-legere* «cueillir hors de», «choisir»).

¹⁴ Qui a une étymologie distincte, en rapport avec la racine slave *du-* «souffler», voir pour plus de détails (Sakhno 2010).

allemand *Widersacher* « adversaire, ennemi » < *wider* « contre »¹⁵ ;
russe *protivnik* « adversaire » < *protiv* « contre »¹⁶ ;
lituanien *priešas* « adversaire » < *prieš* « contre » ;
breton *enebour* « ennemi » < *enep* « contre, en face » ;
inuit *akiqNaq* « adversaire, ennemi », de *aki-* « côté opposé de qqch. ».

Parfois, le terme comporte un élément « lutte, combat » :

fr. *antagoniste* < grec *antagônistês* « qui lutte contre » < *anti-* « contre » + *agôn* « lutte »¹⁷ ;

grec *antathlos* « adversaire, rival », de *anti* « contre » et *athlon* « lutte ».

g) « Guerre, lutte »

Les principaux termes dont il faut tenir compte :

grec *polemioi* « ennemis » (variante : *antipolemoi*)¹⁸ < *polemos* « guerre » (< « tumulte de combat » < « choc ») ;

sanskrit *śatru* « ennemi », apparenté hypothétiquement à irl. *cath* « combat, bataille », gallois *cad* « combat », vieux slave *kotora* « querelle ».

h) « Autre », « autre (d'une paire) »

Ce groupe est intéressant sur le plan sémantique, à cause notamment de l'énantiosémie qui caractérise certaines racines de langues non indo-européennes :

grec *allogrios* « qui concerne autrui ; étranger ; hostile », d'où grec *allogria* « terre étrangère ; le pays ennemi » ;

inuit *iNlu* « autre (d'une paire) » ; « ennemi, opposant » et « partenaire, époux » ;

proto-australonésien (langues d'Océanie) **baliw* « dualité » qui fonde des termes signifiant d'une part « ennemi » et d'autre part, « partenaire, ami »¹⁹ (Sakhno, Tersis 2008).

Dans (Sakhno, Tersis 2008), nous avons cherché à décrire et à systématiser un certain nombre d'associations sémantiques présentes dans différentes familles linguistiques, à partir des termes signifiant «ami» et «compagnon».²⁰

Ces faits permettent de rendre compte d'un lien possible entre « ami » et « opposé », ainsi qu'avec « mensonge », même si la distance sémantique paraît trop importante. Cf. i.-eu. **dhroughos* « compagnon » et **dhreugh-* « tromper » : avestique *družaiti* « il ment, trompe », vieux scandinave *draugr* « fantôme », ancien haut-allemand *triogan* « tromper », allemand *betrügen*, même sens, angl. *dream*, allemand *Traum* « songe, rêve ». Un rapport sémantique est envisageable dans une configuration de « dualité » (envisagée soit positivement soit négativement). Il suffit de penser à l'étymologie du fr. *douter* (< lat. *dubitare* «hésiter entre

¹⁵ Apparenté à angl. *with* « avec », ce qui peut surprendre. Or en diachronie, c'était bien « contre, opposé à » et « en face de », cf. vieil angl. *wither* « contre » et angl. *withstand* « résister », all. *Widerstand* « résistance, opposition » (< « se tenir contre »).

¹⁶ Issu du proto-slave **proti* / **preti* 'contre' (< i.-eu. **pro* « en avant, devant »), *protiv* serait apparenté au grec *proti* « contre, face à » et au latin *pretium* « prix » (dont descendent les mots fr. *prix*, *précieux*, *priser*) qui désignait notamment la somme versée *contre* une chose ou un service. On a apparemment la même racine dans latin *interpres* « intermédiaire » (> fr. *interprète*) avec l'idée commune de « commerce, échange ».

¹⁷ Ce mot grec signifiait à l'origine « rassemblement », d'où sa spécialisation « rassemblement pour des jeux » > « compétition » > « lutte ».

¹⁸ Voir la rubrique précédente.

¹⁹ Pour les sens de cette racine, les spécialistes relèvent : « dual division, answer, oppose, opposite part ; friend, partner; answer, friend, enemy, repay, revenge, mourn ».

²⁰ Dans le domaine inuit, dans le couple formé par une paire, l'« autre » exprime soit le « second », le « semblable », le « compagnon », soit l'« opposant », « celui que l'on affronte, celui qui répond à l'adversaire dans les jeux de duel oratoire ». Deux des trois proto-formes désignent « autre (d'une paire) » et la troisième « (chose) opposée, réponse ».

deux choses» < *dubius* «hésitant» < *duo* «deux») ou de l'all. *zweifeln* «douter» (cf. *zwei* «deux»).

2. Motivations et immotivations : le « temps présent » allemand est-il un « adversaire » ?

La clarté des rapports de dérivation est souvent partielle, parfois inexistante en synchronie. Si en allemand *Gegner* «adversaire, ennemi» apparaît clairement comme un dérivé de *gegen* «contre», on comprend moins aisément la formation d'un terme comme *Gegenwart* «le temps présent ; la présence»²¹ : que *gegen* a-t-il à voir avec l'idée de « temps » ? Et que dire de *-wart*, élément paraissant immotivé²² ?

Pour le premier élément (*Gegen-*), il convient de rappeler son sens d'origine (qui se maintient toujours en allemand moderne : «vers, en direction de» et «envers qqn» (cf. *gegenüber*), et de mettre en rapport la formation de *Gegenwart* avec celle de *Gegenstand* «objet»²³, terme calqué sur le latin *objectum* = *ob-ject-um* «ce qui est placé devant, en face».

Quant à l'élément *-wart*, il est apparenté en diachronie à l'allemand *werden* «devenir», *vorwärts* «en avant» (littéralement «avant-tourné») et à l'élément *-ward* dans angl. *toward* «vers», *forward* «en avant», *backward* «en arrière» (littéralement «arrière-tourné»).

Par ailleurs, il est important de noter que le terme fr. *adversaire*, présente bien un élément *-vers-*, explicable en diachronie et apparenté à all. *-wart* dans *Gegenwart*, car le lat. *adversus* signifiait «situé en face ; qui s'oppose à, tourné contre» : il s'agit du participe du verbe latin *ad-vertere* «tourner vers», de *vertere* «tourner» (en latin archaïque : *vortere*), dont les dérivés sont nombreux en latin et, par héritage historique ou par emprunt, en français, cf. fr. *vertige*, *verser*, *convertir*, *conversation*, *divertir*, *pervertir*, *invertir*, *envers*, *vertical* (ainsi que *divorce*, *vortex* montrant l'alternance *vert- / *vort-).

Et *ad-* est sémantiquement analogue, du moins en partie, à *gegen* cf. la préposition latine *ad* «vers, en direction de» (> fr. *à*).

Par conséquent, *Gegenwart* est une situation où «l'on est tourné vers qqch. / qqn, en face de qqch. / qqn ou contre qqch. / qqn», d'où «présence» et «moment présent». Sa formation est similaire à celle du terme fr. *adversaire* (< lat. *ad-versus* «situé en face, tourné contre», mais le sémantisme («temps présent») paraît spécifique : rien ne semble le relier à l'idée de « temps ».

Cependant, la racine i.-eu. *wert- «tourner» donne souvent lieu, dans nos langues, à des termes liés à la représentation dynamique, cyclique du temps chronologique («le temps qui tourne»).

Cela explique le mot français *anniversaire* qui vient d'un composé latin avec *annus* «an» + *versum*, participe passé de *vertere*, ce qui renvoie à l'idée d'«année revenue». Pensons aussi au nom de *Vertumnus*²⁴, divinité romaine de l'alternance des saisons et des échanges commerciaux, ainsi que des humeurs changeantes (*Vertumnus natus iniquis* «homme versatile, celui qui est engendré par tous les Vertumni inconstants»). Les expressions latines *anno vertente* «au cours de l'année», *annus vertens* «toute l'année ; l'année en cours» (mot à mot : *année tournante*), *hunc mensem vertentem* «au cours de ce mois» relèvent du même principe (image cyclique du temps : le temps est ce qui *tourne*).

²¹ Mot de formation ancienne (ancien haut-all. *gaganwart*, *geginwart* «temps présence ; présence»), utilisé plus tard comme traduction du latin *praesens* (> all. *Präsens*) au sens grammatical.

²² Attention, pas de rapport avec all. *warten* : ce verbe est issu de la racine i.-eu. qui a donné en français *garder*, *regarder*, *observer* : *(s)wer «guetter, garder».

²³ Sens premier (XVI s.) : «opposition» (cf. all. moderne *Widerstand*).

²⁴ Dont on peut se demander s'il ne vient pas de *vert-men-us.

On retrouve par ailleurs le même rapport de sens, grâce au préfixe, mais avec une racine i.-eu. différente, dans français *période*, mot issu du grec *perihodos* « marche, mouvement circulaire » (= *peri-hodos*, cf. russe *xod* « marche »).

N'oublions pas dans cette perspective étymologique le mot russe *vremja* « temps (chronologique) » < *vert-men, sens premier hypothétique « ce qui tourne, ce qui est tourné ; tour, cycle ».²⁵

Certes, pour un Russe d'aujourd'hui, le lien entre la racine *vert-* « tourner » (verbe *vertet'*) et sa variante *vre-* dans le mot *vremja* est loin d'être évident ; cela vaut aussi pour un étranger qui étudie le russe. Ce lien ne s'établit que dans l'histoire de la langue. Or, il permet de comprendre certains faits du russe, comme l'expression *kruglyj god* « pendant toute l'année », mot à mot *année ronde*. Cf. également le mot *sverstnik* = *s-vers-t-nik* « personne du même âge, de la même génération » (< *vert-t-a « génération » < « le fait de tourner »).²⁶

Inversement, certains rapports lexicaux paraissent clairs en synchronie, mais cette clarté est trompeuse, et il faut s'en méfier. Voici un exemple qui concerne l'expression de l'« avarice » (dont on se rappelle qu'il s'agit de l'un des péchés capitaux qui soumettent l'homme au diable).

Un linguiste débutant serait tenté d'établir un lien paraissant évident entre le verbe russe *skupat'* « acheter en grande quantité » et l'adjectif russe *skupoj* « avare ; peu abondant » : on penserait à un homme cupide qui achète des stocks de marchandises afin de les revendre plus cher. Cf. aussi bulgare *skāp* « cher ; avare » et roumain *scump* « cher, coûteux », mot emprunté au slave.

Or il est bien connu que les gens cupides sont souvent avares. Ce rapport semble se confirmer par le double sens d'un mot comme le russe *žadnyj* qui signifie à la fois « avide, cupide » et « avare ». Comme parallèles sémantiques, cf. :

fr. *avare* (sens ancien : « avide, cupide ») est apparenté à *avide* (< lat. *avere* « désirer ardemment », cf. *audace*, *oser* qui sont dans la même famille étymologique) ;

fr. *gredin* (vx) « avide, avare ; mendiant, miséreux » < moyen néerl. *gredich* « avide », cf. angl. *greedy* « cupide, rapace » ;

tchèque *lakota* « avarice » lié à russe *alčnyj* « cupide », ainsi qu'à *alkat'* « désirer ardemment », *lakomyj* « avide » et « gourmand ».

En réalité, ce lien supposé (*skupat'* « acheter en grande quantité » - *skupoj* « avare ») est faux sur le plan de la dérivation actuelle, puisque *skupat'* comporte un préfixe *s-* et une racine *kup-* « acheter », et que *skupoj* a une racine *skup-*.

De même, ce lien est faux du point de vue de l'histoire. En effet, il s'agit de deux racines sans lien historique : *kup-* est un emprunt ancien au germanique (cf. allemand *kaufen* « acheter ») et le nom de *Copenhague*, en danois *København* « port des marchands », alors que *skup-* se décompose en réalité en *sku-p-*, car ici se cache une base ancienne *skom-p-, avec une racine hypothétique *skom- / *skem- et un élément suffixal *-p-. En vieux russe : *skopŭ* « avare ; non généreux, insuffisant » et *skopo* « cher (à la vente, à l'achat) ».

Cette racine *skom- / *skem- se retrouve d'une part dans le mot *oskomina f* « goût âpre dans la bouche (après avoir mangé un fruit âpre ou acide) » et d'autre part, dans le verbe

²⁵ Cf. pour la formation et le sens : sanskrit *vart-man-* « ornière (laissée par la roue qui tourne) ; voie ». Pour le suffixe *-men, cf. lat. *-men* observable dans fr. *spécimen*, du lat. *speci-men*, subst. neutre « preuve, indice, exemple, modèle » < « ce qui est visible » < *specere* « voir, regarder » ; lat. *volumen* = *volu-men* < *volvere* = *uoluere* « tourner, rouler » ; lat. *carmen* « chant » < *can-men < *canere* « chanter ».

²⁶ Ce qui explique également le mot russe *versta* (< *vert-t-a) « verste, mesure ancienne de longueur (environ 1 km) ». Le sens ancien est « virage, tournant d'une charrue », puis « longueur correspondant à la distance parcourue par une charrue pendant le labour jusqu'à ce qu'elle fasse demi-tour et réeffectue la même distance en sens inverse ». Le lien formel est obscurci par une dissimilation historique des consonnes (*st < *tt). Cf. lat. *versus* « fait de tourner la charrue au bout du sillon » > « tour, ligne » > « ligne d'écriture » > « ligne de poésie » (d'où fr. *vers* « poème »).

ščemit' «serrer, comprimer» (< i.-eu. *(s)kem- / *(s)kom- «serrer, condenser»), cf. russe *kom* «amas compact, boule», *komkat'* «froisser en serrant», perfectif *skomkat'*.²⁷

Cf. aussi russe *skrjaga* «un avare», d'étymologie obscure, mais en rapport possible avec *sker- «couper». Quant à *skared* «un avare» (sens ancien : «un être abject»), il est à considérer à part, car issu hypothétiquement de i.-eu. *sk'er- «saletés, excréments», cf. vieil islandais *skarn* «fumier», lat. *ovi-cerda* «crottin de brebis».²⁸

On comprend maintenant le lien de sens entre «serrer» et «avarice». Voici d'autres parallèles sémantiques qui illustrent ce rapport :

russe fam. *žmot* «un radin», *prizimistyj* «radin», *zažat'* «ne pas partager avec les autres un gain, un bien, un aliment, etc.», mots liés au verbe russe *žat'* «serrer» ;

fr. *être près de ses sous*, fr. dial. *serrer* «mettre de côté qqch., pour conserver et épargner» ;

angl. fam. *tight, near, close* «avare» ;

grec moderne *sphiktos* «avare» (d'un participe signifiant «serré», cf. terme anatomique fr. *sphincter*, de la même racine grecque).

Par ailleurs, «serrer» est lié à «saisir» dans l'expression de l'avarice, cf. fr. *avoir les doigts crochus* ; *Harpagon* (nom propre, personnage de Molière, même racine avec le sens de «saisir» dans *harpie, harpon*) ; fr. *rapiat* «avare, cupide» ; fr. (vx) *cancre* «homme rapace, avare» et «homme qui vit misérablement»²⁹ < «crabe» (du lat. *cancer* < gr. *karkinos* «crabe»), fr. *grippe-sou* «usurier ; avare» (<«celui qui se chargeait de toucher les rentes d'un particulier, moyennant 1 sou par livre»).

Conclusion

Nous avons cherché à montrer que dans nos langues, il existe, parfois indépendamment de leur parenté, des régularités lexico-sémantiques communes observées en diachronie et en synchronie, compte tenu de l'aptitude des langues aux parcours sémantiques multiples et du fait que la construction du sens passe par des rapports cognitifs récurrents. Il s'agit de régularités dans les façons dont telle(s) forme(s) exprime(nt) tel(s) sens et inversement, tel(s) sens est (sont) rendu(s) par telle(s) forme(s), ainsi que d'analogies constatées dans l'évolution sémantique des mots aboutissant à des modèles similaires de polysémie. Certaines régularités sont complexes et parfois opaques. La polysémie d'un mot comme dynamique historique peut avoir un trajet en partie prédictible.

Ces questions ont besoin d'être étudiées dans une optique systématique et typologique, en particulier au niveau de la désignation (niveau onomasiologique, celui de la dénomination).

BIBLIOGRAPHIE

Benveniste E., «Don et échange dans le vocabulaire indo-européen», - In: Benveniste E., *Problèmes de linguistique générale*, t. I, P.: Gallimard, 1966, pp. 315-326.

Buck, C.D., *A Dictionary of selected synonyms in the principal Indo-European languages*. Chicago, London, University of Chicago Press, 1949.

Černyx, P. Ja. 1993. *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*, T. 1, 2. Moskva : Russkij Jazyk.

²⁷ Par ailleurs, un parallèle sémantique important est à noter : un fruit *âpre* «lie, noue» la bouche, du point de vue du russe : *vjažet* (même étymologie que *uzel* «noeud»). Mais quel est le rapport de sens entre «âpre» et «avare» ? Ce rapport est visible dans l'expression française *âpre au gain* qui qualifie un homme cupide.

²⁸ Mais il n'y a pas de lien avec angl. *scarce* «rare, peu abondant, parcimonieux» < ancien fr. *eschars* «avare» < lat. pop. *excarpsus* «cueilli, extrait» et «resserré» < lat. *excerptus* < *ex-carpere* «extraire en cueillant (comme un fruit)», cf. fr. *escarcelle* «petite bourse» (< «petite avare»), mot lié à it. *scarsella* «bourse» et *scarso* «avare».

²⁹ Sens actuel : «élève très paresseux», sens qui viendrait de «crabe» («qui se déplace lentement et maladroitement»).

- De Colombel V., Tersis N. (dir.), *Lexique et motivation. Perspectives ethnolinguistiques*. P.: Peeters, 2002.
- Eichner H., « Lat. *hostia, hostus, hostire* und die stellvertretende Tiertötung », - in: M. Fritz, S. Zeilfelder, *Novalis Indogermanica*, Graz: Leykam, 2002, pp. 101-156.
- Hénault-Sakhno, Sakhno S., « Typologie sémantique lexicale : problèmes de systématisation » - In : G. Lazard, C. Moyse-Faurie (éds), *Linguistique typologique*. Villeneuve-d'Ascq : Septentrion, 2005, pp. 71-90.
- Jakovleva E., *Fragmenty russkoj jazykovoj kartiny mira. Modeli prostranstva, vremeni i vosprijatija*. Moskva, Gnozis, 1994.
- Jakovleva E., « O ponjatii kul'turnaja pamjat' v primenenii k semantike slova ». – *Voprosy jazykoznanija*, 1998, N 3, pp. 43-73.
- Kluge F., *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Berlin : De Gruyter, 1963.
- Lerat P., « L'offre en sémantique lexicale ». – *Cahiers de lexicologie*, N 75, 1999, 2, pp. 5-22.
- Mallory, J.P. & D.Q. Adams (eds.) *Encyclopaedia of Indo-European culture*. London, Chicago, 1997.
- Meletinskij E.M., « Geroj », in : S. Tokarev (ed.), *Mify narodov mira*, t. I, Moskva : Sov. ènciklopedija, 1991, pp. 295-297.
- Muller, F., « Heurs et malheurs de l'étymologie », *LINX* (U. Paris Ouest Nanterre), 2007, n° 55, p. 195-207.
- Partridge, E. *Origins: A short etymological dictionary of modern English*. London: Routledge & Keagan Paul, 1966.
- Pfeifer, W., *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, München : Deutscher Taschenbuch, 1995.
- Rey A. (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris : Le Robert - S.E.J.E.R., 2005.
- Rey A. (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 1994.
- Sakhno S., *La Mémoire des mots: Problèmes de sémantique historique comparée - SLOVO* (Revue du CERES, INALCO, Paris), Vol. 20-21, 1998-99, pp. 327-352.
- Sakhno S., *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée : Correspondances lexicales historiques*. Paris : L'Harmattan, 2001.
- Sakhno S., *Explicamus dum docemus : L'explication des faits de langue(s) entre linguistique et didactique*, document de synthèse HDR Lettres et sciences humaines, soutenue à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, déc. 2010.
- Sakhno S., « Les députés du Parlement russe pensent-ils ? Rapport entre la synchronie et la diachronie dans l'analyse de certains termes de langues européennes liés au concept de « parlement ». - In : J.-J. Briu (éd.) *Terminologie et analyse conceptuelle*, Berne etc. : P. Lang, 2010, pp. 153-190.
- Sakhno S., *100 racines essentielles du russe*, 2e éd. Paris : Ellipses, 2011.
- Sakhno S., Tersis. N., Is a « friend » an « enemy » ? Between “proximity” and “opposition”. - In : M. Vanhove (ed.) *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia: J. Benjamins, 2008, pp. 317-340.
- Trubačev, O. N. (dir.), *Ètimologičeskij slovar' slavjanskix jazykov*. T. 1-30. Moskva : Nauka, 1974-2003.
- Vasmer (Fasmer) M., *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. 2^e éd. T. 1-4. Moskva: Progress, 1986-1987.